

Mots clés :

Médicament  
Attente des  
patients.  
Représenta-  
tion des  
patients  
Information  
des patients

## Quelles sont les représentations du patient sur la prescription ?

Nous avons vu l'ambivalence et la complexité des attentes des patients face à la prescription médicamenteuse. Elles sont déterminées par les connaissances et représentations qu'il a de la maladie et du médicament, souvent mal explorées au cours de la consultation, donc mésestimées par le médecin. Dans ce contexte, la prescription peut être inadaptée, comme il peut être difficile de ne pas prescrire<sup>1</sup>. Comprendre comment se fabriquent ces représentations et connaissances permet de mieux prendre en compte les attentes du patient pour partager avec lui la décision. Interrogeant 187 personnes, une équipe genevoise apporte des éléments sur ce point<sup>2</sup>.

### Des sources d'information diverses

La notice de la boîte arrive en tête : 94% des interrogés disent la lire toujours, notamment les contre-indications, effets secondaires, posologie ; 62% estiment qu'elle apporte le plus d'informations, mais 36% seulement qu'elle est une source suffisante ; 50% la trouvent inquiétante, particulièrement pour les effets secondaires. Le médecin arrive ensuite (91% disent lui poser des questions), puis le pharmacien (81%) et loin derrière les médias (45%). De nombreuses personnes disent croiser les informations. Internet n'est pas abordé, mais l'enquête date de 1999.

### Quelle serait l'information idéale ?

La grande majorité des interrogés estime qu'elle est multiple, orale par le médecin ou le pharmacien, mais aussi écrite, au moment de la prescription, puis en cours de traitement. Les informations jugées les plus utiles sont d'abord la posologie et les effets indésirables, puis le mode d'action et les contre-indications<sup>2</sup>.

### Des représentations prudentes sur le médicament

Pour presque tous les interrogés, ce sont des produits chimiques (94%) avec tout ce que cela véhicule, mais aussi des produits à base de plantes (64%), alors mis à part comme médecine douce. Les médicaments soulagent plus qu'ils guérissent, sont considérés comme une roue de secours (68%) faute de solution par l'alimentation ou avec des éléments « normaux », et représentent pour 73% un risque pour l'organisme. Si 82% n'hésitent pas à les utiliser contre la douleur, 68% disent préférer

en éviter la prise, par crainte de la dépendance.

Ces représentations sont ambivalentes : l'attente est celle d'une prescription « porteuse de la science », mais la préférence est en majorité d'éviter la prise de ce qui est considéré comme potentiellement dangereux... Plusieurs, après lecture de la notice, renoncent à la prise du médicament<sup>2</sup>.

### Les limites de l'étude

Cette étude a été réalisée auprès d'un public tout venant, mais par une équipe centrée sur le soin de la douleur. La plupart des études sont consacrées aux attentes des patients sur la prescription plus qu'aux représentations. Par exemple, dans une étude sur les antibiotiques dans l'angine, l'attente était pour 1 patient sur 3 une prescription d'antibiotique, mais 2 sur 3 voulaient surtout être rassurés. Pour la plupart, les antibiotiques n'étaient pas sans inconvénients, et ils attendaient seulement en cas de non prescription une explication détaillée du médecin<sup>3</sup>. Une prescription différée après explication précise aurait permis un partage de la décision, contribuant à l'évolution des croyances<sup>4</sup>. Dans ces études il n'est pas évoqué la représentation du médicament tout puissant, notamment dans les situations où il permettrait d'éviter un changement comportemental, comme le tabagisme, l'alcoolisme, l'obésité. Mais cette solution n'est-elle pas plutôt celle que choisit le médecin par facilité ou conditionnement publicitaire ?

### Que conclure pour notre pratique ?

- **Les représentations de nos patients sur la prescription** sont forgées par les connaissances acquises directement, particulièrement pour les médicaments, à partir des notices. Elles peuvent jouer un rôle important dans l'observance.

- **Quelle est la part des connaissances issues des divers médias**, et du « bruit social » à leur sujet ? Le médicament produit chimique, le risque médicamenteux, le risque de dépendance, sont sans doute de cette origine. Il est intéressant aussi de constater que pour un pourcentage non négligeable de patients, le médicament est un « substitutif » si les méthodes « naturelles » ne sont pas suffisantes. Qu'en serait-il avec une autre population ?

- **La demande d'une explication précise de la part du médecin est récurrente**. Cela confirme nos conclusions précédentes : la prescription, ou non-prescription, ne peut être qu'une décision partagée, en fonction des souhaits et des besoins du patient.

#### Références :

1. Collectif. Attentes du patient et prescription des médecins. *Bibliomed*. 2007;479.
2. Piguet V et al. Prescription médicamenteuse : les attentes des patients. *Med Hyg*. 2000;58:814-7.
- 3 - Butler CC et al. Understanding the culture of prescribing: qualitative study of general practitioners' and patients' perceptions of antibiotic for sore throats. *BMJ*, 1998; 317: 637-42.
- 4 - Collectif. Prescription différée des antibiotiques dans les infections des voies aériennes. Une stratégie utilisable. *Bibliomed*. 2002:248.